







SCÉNARIO DE DOUG MOENCH.



DESSINS DE ALFREDO ALCALA.























































































































































A MIDI, BRENT ET NOVA, SA COMPAGNE MUETTE, SE METTENT EN ROUTE POLIR LA ZONE INTERDITE...

















































POUR LINE FOIS, ILS NOUS ONT

ENVOYE DES SPECIMENS SENSA.









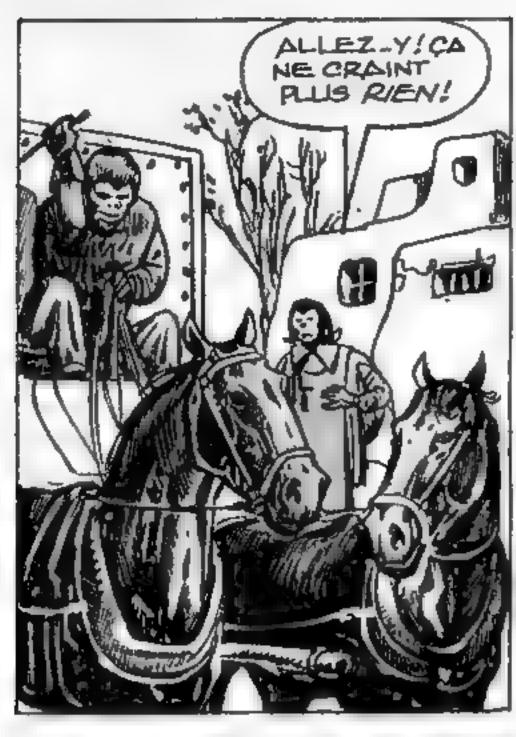






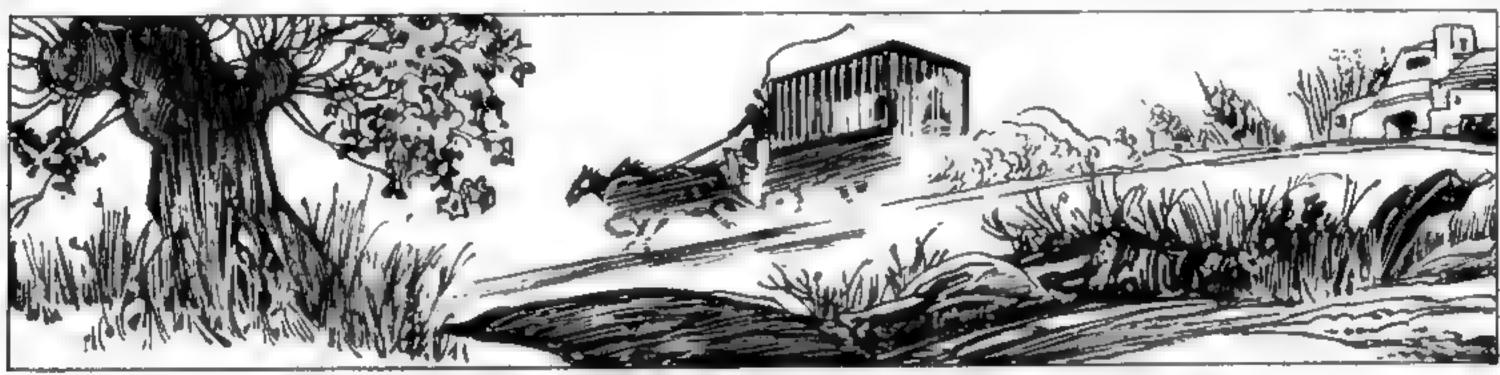


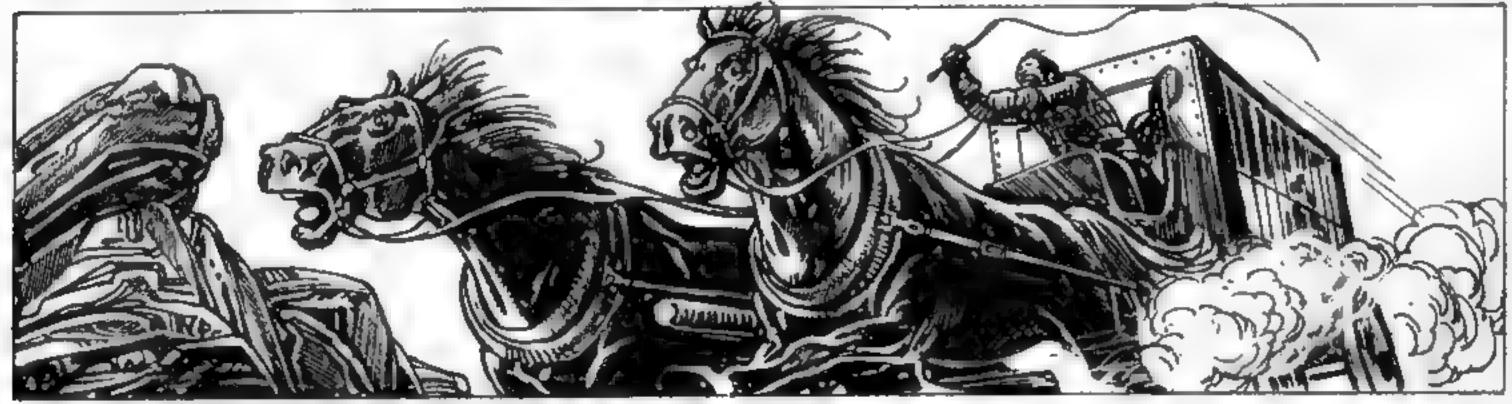


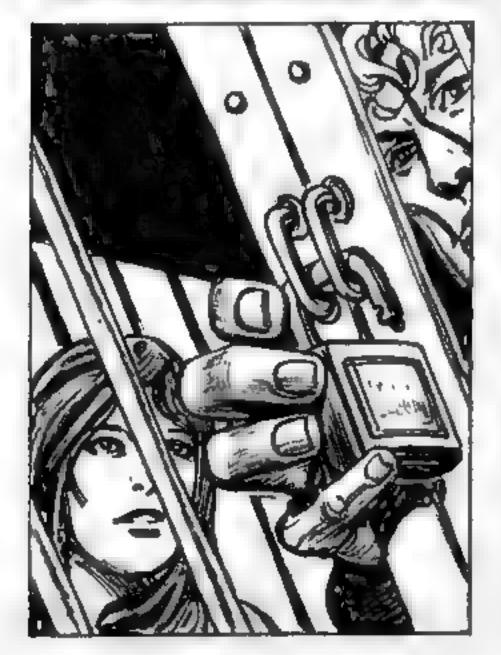


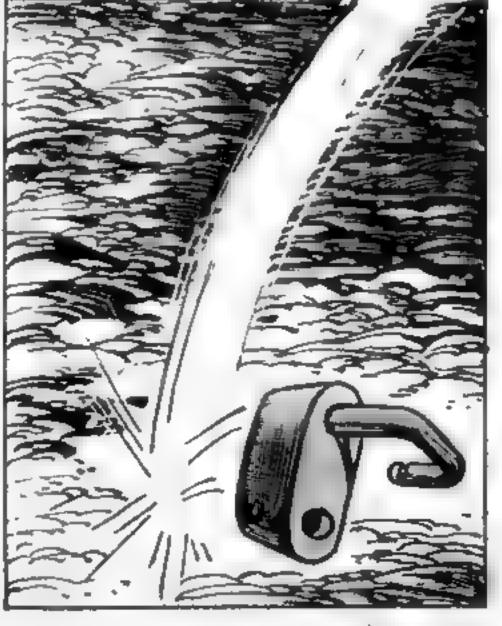




















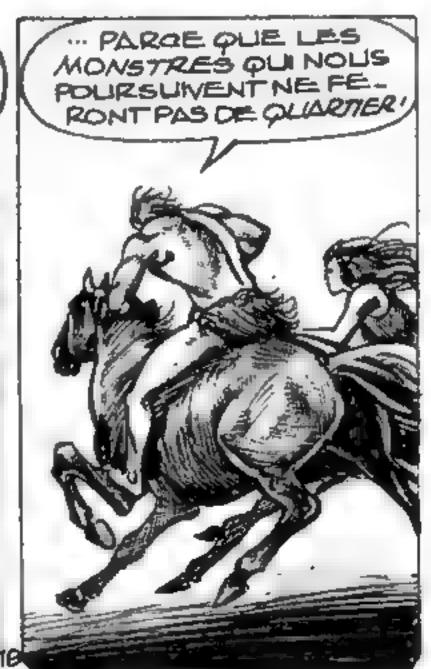








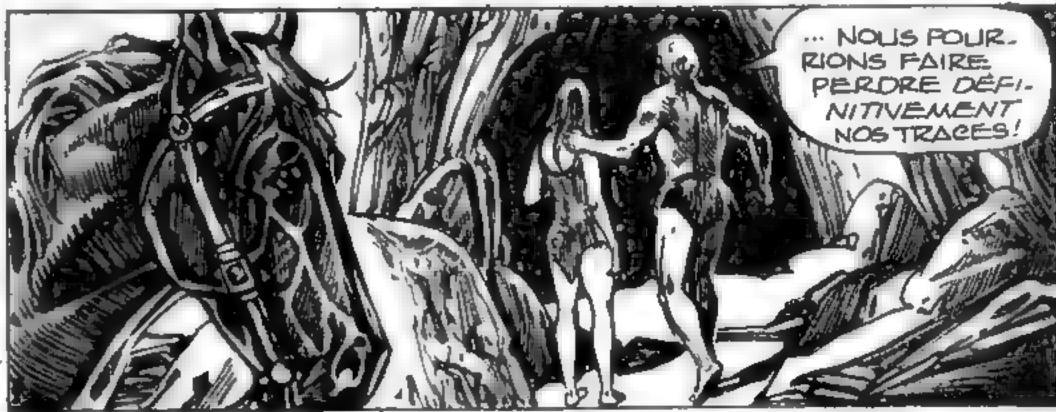














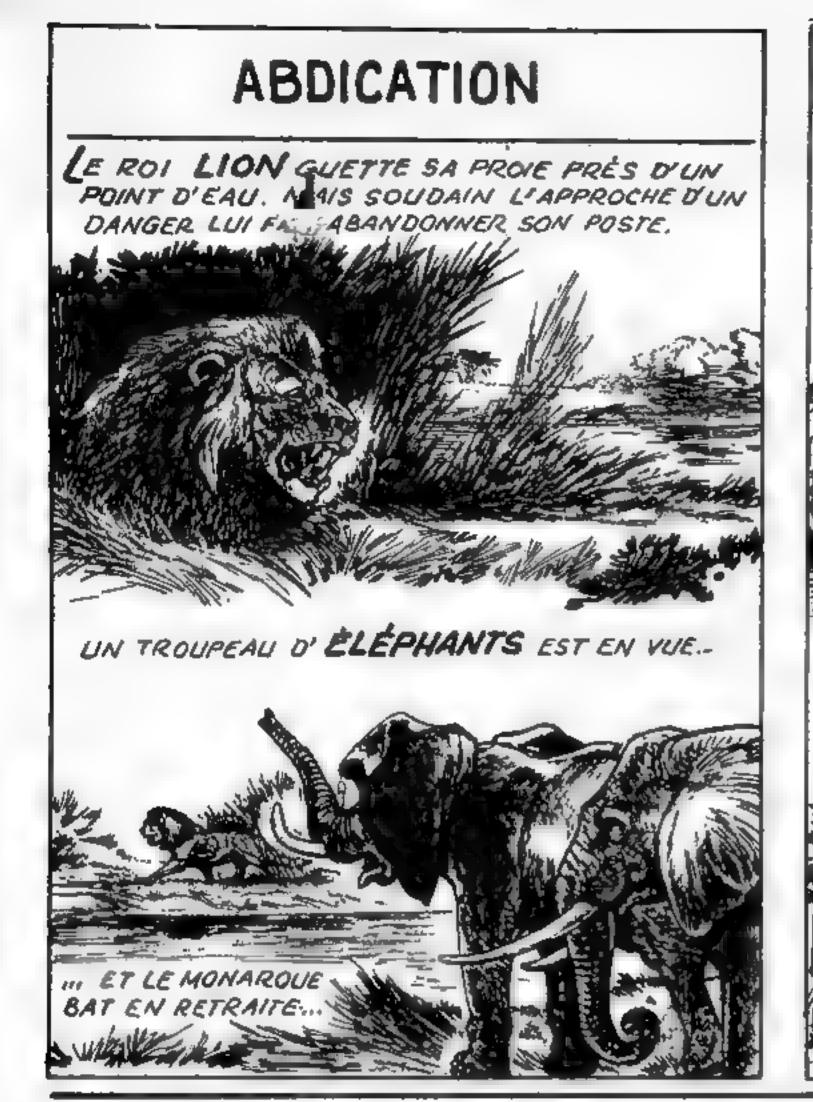














LUG-NEVUE

BLEK 321 : Un mystérieux « spectre » terrorise les Indiens. BLEK parvient à le démasquer, mals, pour le soustraire à la vengeance expéditive de ces derniers, il lui fait subir les Trois Epreuves Mortelies. LE CAVALIER SANS NOM, alias Bussy d'Amboise, Ferrin et Petit Charles se rendent en Navarre pour y chercher l'Emeraude à six pointes, emblême du commandement des Huguenots, que convoite le duc de Guise.

KIWI 269: Un Allemand fou, Von Kradok, veut dominer l'Amérique. Alors se produit un événement incroyable : BLEK et les trappeurs s'unissent aux Anglais pour lutter contre l'ennemi commun i Le shériff de Rivergate et sa fiancée Susan sont poursuivis par un mystérieux agresseur ; la petite-fille d'un de ses amis est enlevée par un bandit... LONE WOLF e du

pain sur la planche.

NEVADA 362: Washington a confié à MiKi une dangereuse mission : récupérer des documents secrets avant qu'ils ne soient remis à un espion : Montero. Une nouvelle histoire : trois hommes sont condamnés au bagne : lis n'auront de cesse de s'évader du Petit Enfer pour prouver leur innocence. JED PUMA et Tashi se lancent sur les traces de « La Fouine ». l'incalsissable voieur qui terrorise Trader Bourg.

OMBRAX 140: OMBRAX et ses amis donnent une bonne leçon à des pistoleros qui mênent la vie dure à de pauvres bergers ; mais pourquoi le vieil Herbert est-il si attaché à son bélier Néron et surtout à sa cloche ? GALAOR et Cahusac ont débarqué sur i'île de la Tortue. Ils parviennent à démasquer l'Oionnais mais celui-ci prépare sa vengeance.

RODEO 313 : Après la fin tragique de Billing et l'épilogue de l'affaire des Dakotas, TEX part en quête d'une tribu indienne qui sacrifie des jeunes filles à la « Reine des Nuits ». LES 2 DE L'APOCALYPSE sur les traces de deux aventuriers

voleurs d'un trésor. Sonora s'éprend de la fille d'un marchand d'armes texan... qui le livre au shériff, sinsi que Calvario.

YUMA 179: ZAGOR rencontre Supermike, un personnage qui lui donnera du fil à retordre et qui, pour montrer sa supériorité, n'hésite pas à délivrer un pistolero et à le provoquer en duel. Le PETIT RANGER accompagne l'étrange professeur Wenzel chez les Nez Percés dont le comportement est de plus en plus inquiétant.

ZEMBLA 272 : Infernale et tragique odyssée de ZEMBLA, Rasmus et Yéyé à bord d'un vaisseau fantôme, en compagnie de trois dangereux bandits ! Du suspense à chaque page. Tels les dix petits nègres, les huit bandits du TOCARD GANG disparaissent tous les uns après les autres en voulant voier des lingots d'or.

COLLECTION SUPER-HEROS:

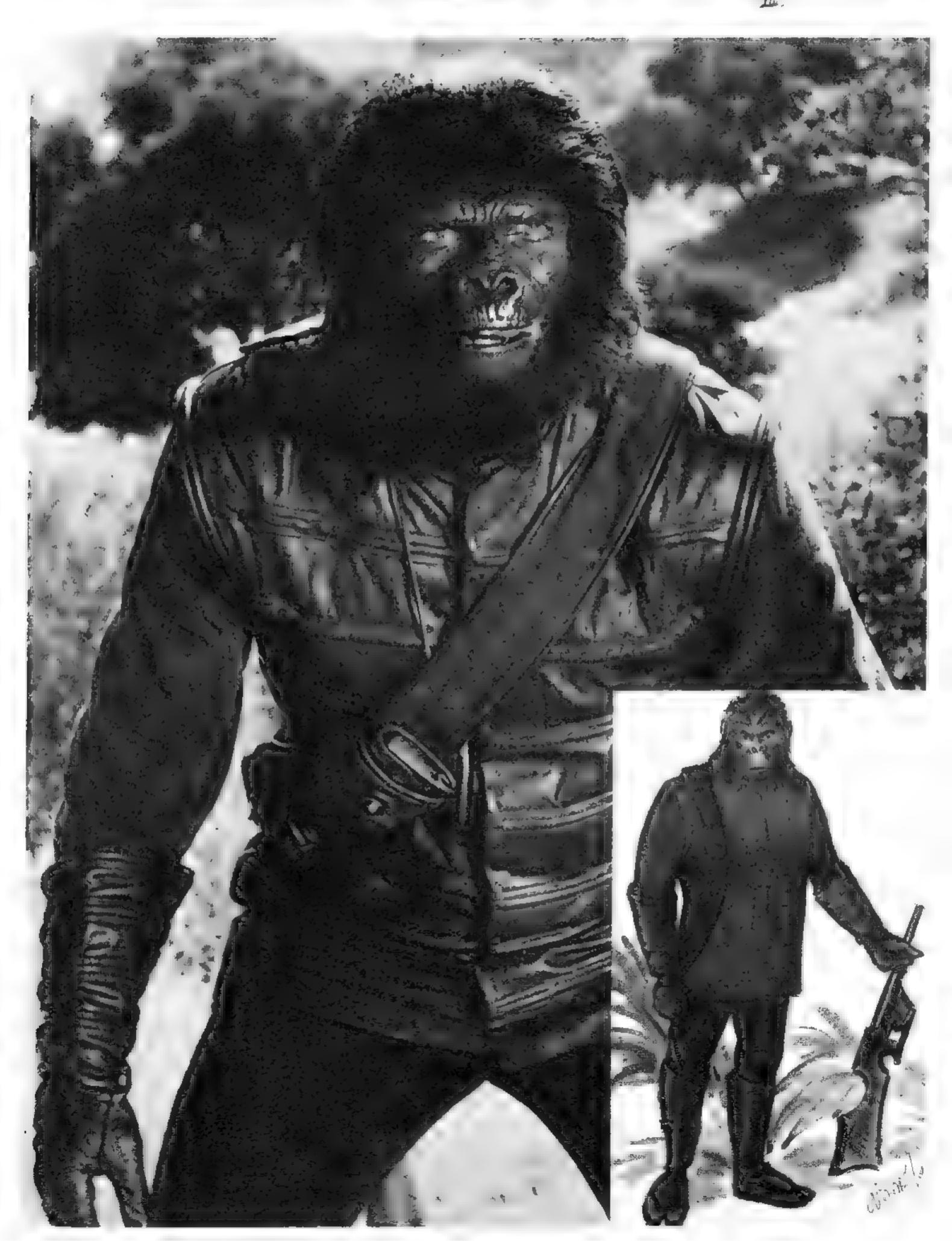
STRANGE 93: Telle une horde démonlaque, les DE-VIANTS envahissent New-York; une histoire écrite et dessinée par Jack Kirby. DAREDEVIL s'oppose au Messie Noir, un fanatique qui vient de délivrer les délinquants de Los Angelès. IRON MAN essaie de traquer le Contrôleur et ses esclaves. L'ARAIGNEE va de nouveau se trouver face au Bouffon Vert.

TITANS 10 : Une nouvelle équipe de vilains : le Griffon et la Nébuleuse Noire, s'en prend aux CHAMPIONS, DOC SA-VAGE dans le Grand Nord, à la poursuite du Lycanthrope. SKULL enfin délivré de la Tour du Temps. Les GARDIENS DE LA GALAXIE sur la planète de l'Homme Minéral.

LE BOUFFON VERT (Album ARAIGNEE Nº 1): Les origines de l'Araignée ! L'Araignée face à son pire ennem! : le Bouffon Vert... par le célèbre tandem STAN LEE/STEVE DITKO.

SPECIAL STRANGE 9 - LE CONQUERANT (Album CONAN Nº 4) sont toujours en vente.

SINGES TRADITIONNALISTES OU SINGES FUTURISTES?



LES MODES DE LA SAISON

VUES PAR LES COUTURIERS DE LA PLANETE DES SINGES





Comment un singe élégant s'habille-t-il aux environs de l'an 4000 après Jésus-Christ ? La cité des Orangs-Outangs aurait-elle la réputation d'un Paris futuriste ? Qui lancera la mode ? Gorilles, Orangs-Outangs ou Chimpanzés ? En 1966, ces questions se posèrent avec acuité aux costumiers de « Planète des Singes ».

Tant que dura la mise au point des singes euxmêmes, on eut d'autres chats à fouetter. D'ailleurs, il était vaguement question d'habilier les héros simiens à la mode du XX^e siècle... dans les grandes lignes, tout au moins. Complets, uniformes, vêtements de travail ne devaient pas différer essentiellement de nos habits de tous les jours. Les Gorilles policiers seraient affublés d'anciens uniformes de « marines » et les Chimpanzés du corps médical trouveraient leur bonheur au rayon des équipements hospitaliers du district. Les Orangs-Outangs, eux, se fourniraient dans des magasins de bon standing. Il n'y aveit donc aucun problème... Jusqu'à ce que les réalisateurs se mettent à envisager les choses de manière radicalement différente.

Maquillages, décors et scénario prenaient leur tournure définitive. Toute philosophie simienne se dessinait qui influait de plus en plus sur la mise en scène. Fatalement, on en vint à créer un style vestimentaire pour les singes.

LA MODE DES SINGES

Lorsqu'il devint certain que les protagonistes singes auraient, grâce à la dextérité des Chambers, une apparence authentiquement simienne – on avait craint Jusque-là d'avoir affaire à des Chimpanzés d'opérette - les spécialistes décidèrent de s'écarter délibérément de tout ce qui pourrait rappeler aux spectateurs le monde de tous les jours. La civilisation simienne devant tenir à la fois de l'Europe médiévale et du monde contemporain, il fallait trouver aux singes une mode vestimentaire en accord avec cette donnée.

Les premiers costumes ébauchés d'après ce postulat étaient pour le moins rudimentaires : imaginez des sacs à pommes de terre pourvus de manches et portés à la façon de tuniques par-dessus des pantalons longs ; le tout accompagné de minces chaussures arrondies. Ces costumes étant de couleur unie, ils donnaient dans i'ensemble une pauvre opinion de la technologie simienne. Ils conféraient à cette Terre du futur un aspect résolument grossier, voire même bestial... et les singes ainsi accoutrés ne donnaient nullement l'impression d'être les rois de la terre l Pour un peuple aux connaissances scientifiques relativement évoluées, ce n'était pas fort !

Alors, on eut l'idée d'attribuer à chaque race une couleur déterminée : les Orangs-Outangs seraient en brun, les Chimpanzés en kaki et les puissants Gorilles en noir. Cette différenciation par la couleur gagnerait du temps puisque le même modèle serait repris pour tout un groupe ethnique.

Le nouveau costume comportait une chemise, un pantalon, des bottes et un veston. Les chemises avaient l'air d'avoir été cousues par des grand-mères chimpanzés en mai de lunettes : elles étaient pourvues de larges manches terminées par des franges et les finitions étaient réduites à leur plus simple expression.

Les pantalons, au contraîre, avaient un petit air net et pimpant, s'assortissaient parfaitement aux vestons et leur coupe étudiée était mise en valeur par une étoffe satinée ornée de motifs brochés. Une bande de cuir à laquelle on avait donné l'aspect d'un travail artisanal soigné entourait le cou et les poignets. Les dessins en relief qui la rehaussaient différaient en fonction de la race de celui qui la portait et qui de son rang dans la hiérarchie sociale. Bien entendu, le Docteur Zaïus avait droit à un grand luxe de symboles compliqués. On attribua aux autres membres du conseil des Orangs-Outangs des décorations un peu moins recherchées. Le célèbre docteur



peut dire - devait nécessairement s'en ressentir et leur

portait en outre une paire superbe de gants de cuir assortie au reste de son costume, ce qui lui conférait une grande dignité.

Pour le Patriarche, on s'inspira des costumes de Zalus

et des notables Orangs-Outangs.

La mode des Gorilles s'apparentait davantage à l'uniforme qu'au vêtement civil. Leur veste était pourvue d'un crochet destiné à suspendre leur fusil et d'une poche où ils rangeraient leur masse d'arme.

Quand on arriva aux bottes, l'imagination des modélistes se déchaîna. Par égard pour les pieds des acteurs, on rendit l'intérieur aussi confortable que possible, mais pour l'extérieur, on ne lésina pas sur l'originalité. On les agrandit démesurément, et on détacha le gros orteil... ou le pouce I N'oublions pas que les ancêtres de ces singes évolués vivaient tout de même dans les arbres I

Les jeunes Chimpanzés – qu'on ne voit d'allleurs que rarement – portaient tous un costume identique.

ET LES HOMMES?

Pour eux, le problème était tout autre. Ils apparaissaient soit en tant qu'esclaves peu intelligents investis de tâches subalternes, soit en tant qu'animaux servant à des expériences de laboratoire. Leur garde-robe — si l'on mise ne devait témoigner d'aucune recherche.

Les hommes portent donc une sorte de pagne pour tout vêtement. Quant aux femmes, elles sont couvertes d'un deux-pièces rudimentaire. Par une coîncidence étrange, seule Nova fait preuve d'une élégance discrète.

Au fur et à mesure que le tournage progressait, les vêtements de Taylor – alias Charlton Heston – prenaient un aspect de plus en plus minable... A la fin, il n'avait plus que le strict minimum sur le dos l

Les vêtements des humains furent probablement confectionnés en étoffes synthétiques ayant l'aspect de guenilles ou de feuilles mortes.

Lorsque nous voyons pour la première fois les trois voyageurs du cosmos, ils sont vêtus de combinaisons d'astronautes qui ressemblent à une version futuriste des uniformes de la N.A.S.A. ... même si on peut y lire les initiales : A.N.S.A. Ensuite, pour quitter la fusée, ils revêtent une sorte de scaphandre bizarre. On dit que l'habit fait l'homme, mais il faut reconnaître : ces costumes-là ne font pas grand-chose des acteurs qui les portent l

Les couturiers des singes avaient incontestablement mieux rempli leur contrat que les costumiers des astronautes i





E marché d'Ayorou déployait ses charmes et ses fastes en cette fin d'après-midi ensoleillée. Les hommes, comme à l'accoutumée, faisaient assaut de coquetterie : énormes turbans, lithams de parfois 10 mètres qui, méticuleusement spiralés autour d'un visage au regard doux, les grandissaient d'un bon 50 centimètres ! Boubous somptueux, jaune vif, bleu profond, blanc éclatant, sur lesquels dégoulinaient de lourds pendentifs hétéroclites assortis de bracelets-montres, porte-clés, épingles de sûreté, porte-jarretières, cadenas..., pourvu que tout cela brille et cliquète ; véritables quincailleries ambulantes ! Leurs femmes, plus sobres, parfois vraiment belles, au parfum inattendu de beurre rance, dont elles s'enduisent les cheveux avec délectation... Quelques touristes, « instamatiseurs » enragés, audacieusement affublés de shorts et chemisettes, promenaient leur chair rose ou écarlate en jetant un regard surpris et incrédule sur ce paysage de rêve pour agence de voyages.

Ayorou, petit village à consonnance provençale... Ce n'est pourtant pas le bout du monde : si l'on fait Paris-Niamey en passant par Gao, on y est en quelques heures... Là où la route s'incurve sur le fieuve... Ce fleuve, le Niger, est le 9° du monde. Né en Guinée à 800 mètres d'altitude et à 250 kilomètres de l'océan, il va parcourir 4 200 kilomètres avant de s'y jeter I Et il amorce une courbe nord-est que l'on appelle « delta intérieur », vers le Mali... Estimés à plus de 100 000, les hommes qui exploitent les eaux du fleuve dans son delta central, sont presque exclusivement des « Sorkos ».

UN PEUPLE DE PECHEURS...

Ce que l'on connaît généralement des « Sorkos » tient à peu de choses : « exclusivement

AU NIGER... LES SORKOS « MAITRES DE L'EAU »

Sorkos détachant des silures pris dans les mailles du filet.

« Poisson-ballon » qui se gonfie de peur pour faire peur.



pêcheurs, ethnie du Nigéria qui remonte le fleuve chaque année en pirogue, à partir du mois de mars (époque où les eaux du fleuve sont en décrue) jusqu'au bord du Niger et du Mali. Ils retrouvent leurs campements de pêche abandonnés l'année précédente : villages en banco (aggloméré de boue séchée et de paille), alignés le long du fleuve et constitués principalement par un grand nombre de fumoirs cylindriques. Ils pêchent pendant six mois, fumant l'essentiel de leur prise qu'ils revendront au Nigéria où ils retournent vers le mois d'octobre (époque où les eaux du fleuve sont en crue). Ils voyagent à bord de grandes pirogues de 20 mètres ; pratiquent occasionnellement le commerce de petites pirogues ramenées du Nigéria et revendues aux « Wogos » du fleuve (insulaires), qui s'en servent pour le travail dans les rizières ».

NOMADES...

Les Sorkos sont effectivement liés au rythme du fleuve dont ils tirent leurs ressources et mènent une vie de nomades qui les fait se déplacer avec toute leur famille vers les lieux les plus poissonneux. Ils n'ont pas de dialecte propre, car ils sont finalement d'origines ethniques très différentes et parlent tantôt l'une ou l'autre langue, selon la nécessité du voyage.

Les techniques les plus utilisées par les Sorkos sont les nasses et surtout le grand filet ou « senne ». Mais il existe, cependant, un grand nombre de moyens de pêche, car cette activité





A gauche : Fillette - A droite : Sorko pechant sur les mares intérieures du pays en période de crue il se sert d'une gigantesque calebasse comme bouée.



Petites barques fabriquées par les Sorkos, amenées du Nigéria jusqu'aŭ Niger pour être vendues aux riverains locaux.



Pécheurs sur les marigots intérieurs et remant sur leurs calebasses-bouées l'

Jeuna homme présentant une ligne dormante il s'agit d'une corde sur laquelle sont posés tous les 10 cm des hameçons. Ce système de pêche est es sentiellement utilisé dans les mares intérieures Village des sédentaires liverains. On temarque la maison proprement dite en « banco » (boue séchée) et surtout le « lit extérieur » sur lequel est posé une natte





implique de leur part un grand effort d'ingéniosité : il faut pratiquement appliquer une technique de pêche propre à chaque espèce de poissons, d'une part, à chaque moment de l'année, d'autre part, selon que le fieuve est en crue ou en décrue ; selon que l'on pêche en basse profondeur ou au milieu du fleuve !

Il ne faut pas négliger non plus le fait qu'en période de crue – à partir de novembre – tentés par un plus gros rapport, les Sorkos vont pêcher dans les mares intérieures du pays, mais là uniquement à l'aide de petits filets, lignes dormantes et calebasses géantes qui leur servent de bouées.

Une « senne », tirée par un groupe de 6 à 8 hommes, est un filet de très grandes dimensions (2 à 4 mètres de haut sur plusieurs centaines de mètres de long), et qui vaut 500 000 CFA (soit 10 000 FF). A cela, il faut ajouter le prix d'une grande pirogue et souvent celul d'un hors-bord (60 000 CFA soit 1 200 FF pour la première, et 150 000 CFA soit 3 000 FF pour le second), sans compter une demi-douzaine de petits filets pour la pêche à la traîne et à l'épervier, et la même quantité de petites pirogues.

Tout ce matériel représente un investissement important, dont le montant atteint environ 800 000 CFA (16 000 FF). Faute de moyens personnels, le pêcheur est généralement amené à emprunter cet argent à un usurier et à le rembourser sur le produit de sa pêche pendant les 3 à 5 années suivantes. (Une coopérative sera alors chargée de la transformation et de la commercialisation du poisson). Ce matériel doit ensuite être maintenu en état et renouvelé environ tous les 7 à 10 ans.

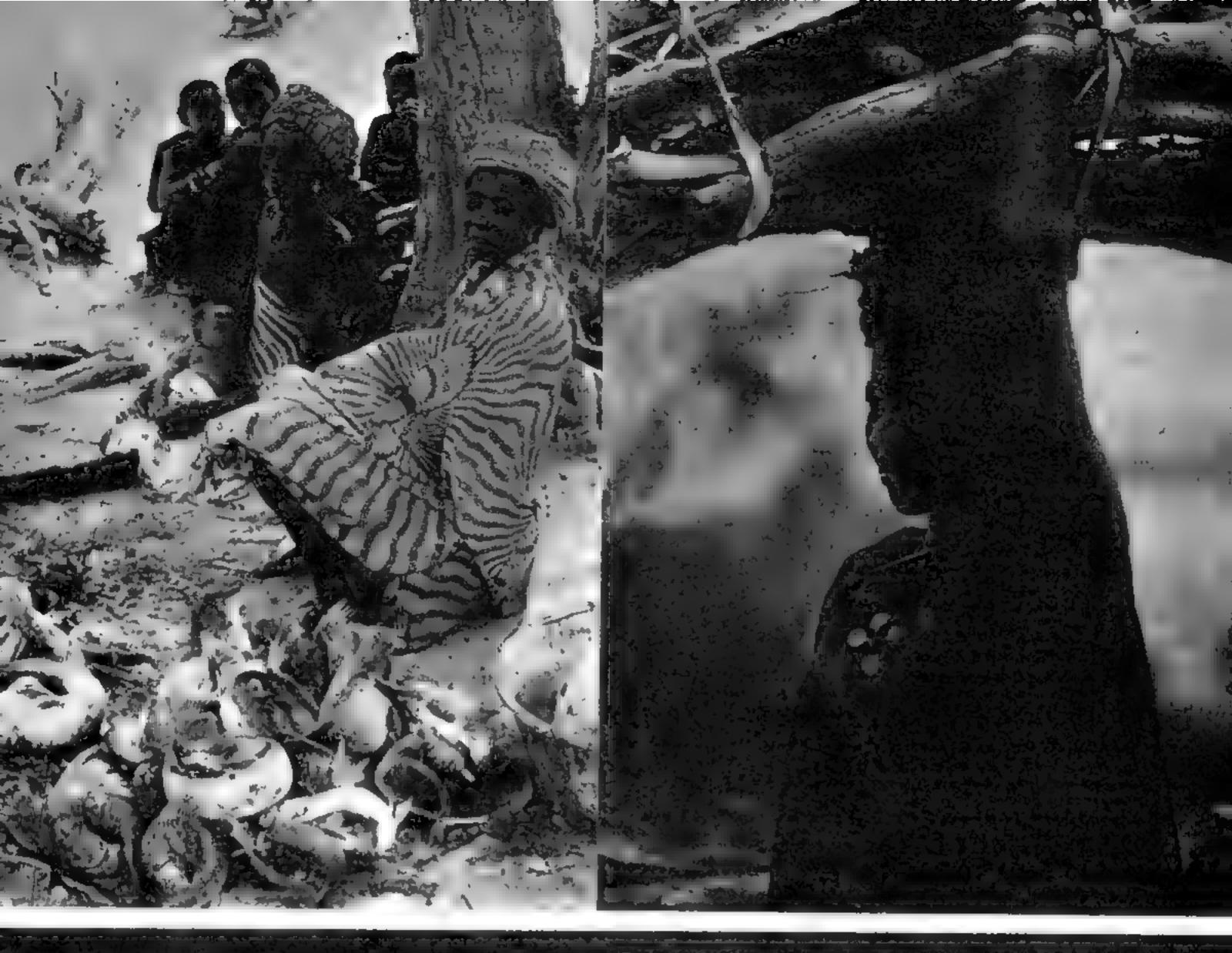
Le produit brut de la pêche, qui ne dure que 5 à 6 mois dans l'année, dégage approximativement 480 000 à 500 000 CFA, ce qui conduit à un revenu annuel net d'environ 200 000 CFA. Rapporté aux mois d'activité de pêche, cela représente donc 40 000 CFA par pêcheur. Dans un pays où le revenu moyen par habitant n'excède pas les 20 000 CFA par an, cette activité apparaît donc comme des plus rentables !

Quand le pêcheur n'a pas de dettes à rembourser, ce sont les éléments féminins de sa famille qui sont chargés de la transformation et de la vente du butin. Une partie des prises est conservée pour la consommation familiale en poisson frais ; une autre pour la vente sur les marchés locaux et le troc contre les denrées nécessaires à la vie courante de ces nomades sur le fleuve : céréales, thé, sucre, bois pour les fumoirs, chaussures en plastique pour se prémunir contre les bacs d'huitres, étoffes, etc; la dernière partie – la plus importante – est soit séchée, soit fumée et emportée au Nigéria.

Le séchage proprement dit s'effectue sur des poissons étêtés, vidés, écaillés, que l'on a au préalable laissés fermenter un jour ou deux dans l'eau, par simple exposition au soleil jusqu'à dessication totale. Une saveur particulière explique pourquoi il est très recherché et consommé comme condiment. Les espèces les plus soumises à ce traitement sont l'« hydrocyon » ou « poisson-chien » et le « lates niloticus » ou « capitaine».

La conservation du poisson séché reste bonne en période sèche, mais des moisissures s'y déclarent en période de pluies et aussi lors de l'exportation vers des pays plus humides ou des régions côtières. Aussi a-t-on recours à un autre procédé : le fumage.

Le fumage traditionnel s'effectue en disposant le poisson sur de la paille et en mettant le feu à cette dernière (procédé utilisé pour les mares intérieures du pays). Sinon on utilise des fours sommaires où les petits poissons entiers et les gros, découpés en morceaux, sont laissés à griller au-dessus d'un feu de bols jusqu'à dessication.



Femme sorko vendant ses poissons au marché iocal.

Femme « bela » (les Belas sont les anciens esclaves) des seigneurs touaregs venue vendre du bois contre des poissons).

A L'ECOLE DE LA PECHE...

Tous ces éléments d'ordre économique n'empêchent pas le moins du monde les Sorkos de vivre comme tout un chacun ou... presque I d'avoir leurs habitudes, leurs mystères, leur pudeur, leurs croyances...

Ainsi les petites filles se baignent dans le fleuve mais se réunissent chez l'une ou l'autre pour faire leur toilette : là, elles se frottent les unes les autres, les bras, le cou, la tête, puis le dos, avec du beurre... Elles se maquillent de traits roses et blancs sous les yeux et sur les joues : ce qui est d'un effet ravissant l'Toute cette cérémonie se termine évidemment par des piaillements et des cris de joie au milieu de danses que rythment les pilons réduisant en farine le mil dans les mortiers, pour la traditionnelle « fura » ou bouillie de céréales du lendemain.

Les femmes, elles, sont essentiellement poissonnières : elles écaillent, éventrent, nettoient, lavent les poissons ; pendant que d'autres les dépècent, les pèsent, les sèchent au soleil, après les avoir enroulés sur eux-mêmes et maintenus dans cette position par un bâtonnet de roseaux. Puis elles les mettent à fumer dans de grands fumoirs ronds qui font partie intégrante du village.

Les hommes, eux, sont chargés plus particulièrement du matériel et des techniques : ils tressent les nasses en osier qui servent à amasser le poisson ; ces nasses sont des sortes de palissades disposées sur les fonds du fleuve. Le pêcheur opère plus tard en refermant le demi-cercle sur le poisson qui est alors recueilli à l'épuisette. D'autres disposent des hameçons sur 50 mètres de corde (pour les lignes dormantes) et tous les 10 centimètres i Le tout sur deux bâtons en forme de croix et... sans faire un écheveau qui eût fait le désespoir de Pénélope !

Il y a surtout cette « école de pêche », à défaut de toute scolarité... Apprendre à se méfier du redoutable poisson-chien qui entaille aussi bien les mailles des filets – sans cesse ravaudés par les vieux de la tribu – que les jambés des pêcheurs! Se garder de toucher aux poissons-torpilles, oblongs, flasques, de peau grise et tachetée de noir, dont la chair est délicieuse, mais dont la peau surtout est traditionnellement prélevée et écoulée au profit des méandres compliqués et inquiétants de la pharmacopée indigène! S'amuser de ces étranges poissons-ballons qui se gonflent, non pas d'orgueil comme le crapaud de la fable, mais plus prosaïquement de peur pour faire peur... Et il faut savoir aussi que les « capitaines » atteignent parfois le poids considérable de 60 kilos et qu'il faut alors se munir d'un bon gour-din pour les assommer; que les bancs d'huîtres déchirent profondément, tant les filets que les mains; et que les fonds unis, peut-être plus poissonneux, sont également le lieu de prédilection des hippopotames l

Tout ceci sous le regard bienveillant du « Génie de l'eau » ou « Maître de l'eau », représenté par une petite statuette appelée « Faro », qui n'est jamais exposée à la vue des femmes (qu'elle pourrait rendre stériles)..., mais invoquée à toutes fins et à tout moment.

Texte et photos: Catherine de Guillenchmidt, Serge d'Ydewalle, Agence VANDYSTADT.

MELVIN CALVIN

que celle des animaux, dépend de la capacité qu'ont les plantes vertes de convertir l'énergie solaire en nourriture. Les créatures vivantes qui contiennent de la chlorophylle (les pigments verts) fixent cette énergie elles-mêmes. Toutes les autres, vous et moi compris, doivent absorber ces plantes pour vivre. Ceci est une paraphrase des mots prononcés par MELVIN CALVIN, professeur à l'Université de Californie et lauréat du Prix Nobel de chimie en 1961.

Calvin réussit à retracer le processus selon lequel les plantes vertes transforment l'énergie solaire en nourriture pour elles-mêmes et pour tous les autres êtres vivants. C'est ce que l'on appelle la photosynthèse.

Le processus lui-même avait été découvert au 18° siècle par le savant Joseph PRIESTLY. Dans le compte rendu de sa série d'expériences qu'il appeia

« De différentes sortes d'air », il explique comment des plantes en pleine croissance peuvent renouveler de l'air qui a été respiré ou contaminé.

Pour Calvin, le principe était simple : les plantes absorbent l'oxyde de carbone. Il se proposa de suivre celui-ci avec le Carbone 14 qui, était radioactif, pouvait être suivi ou repéré.

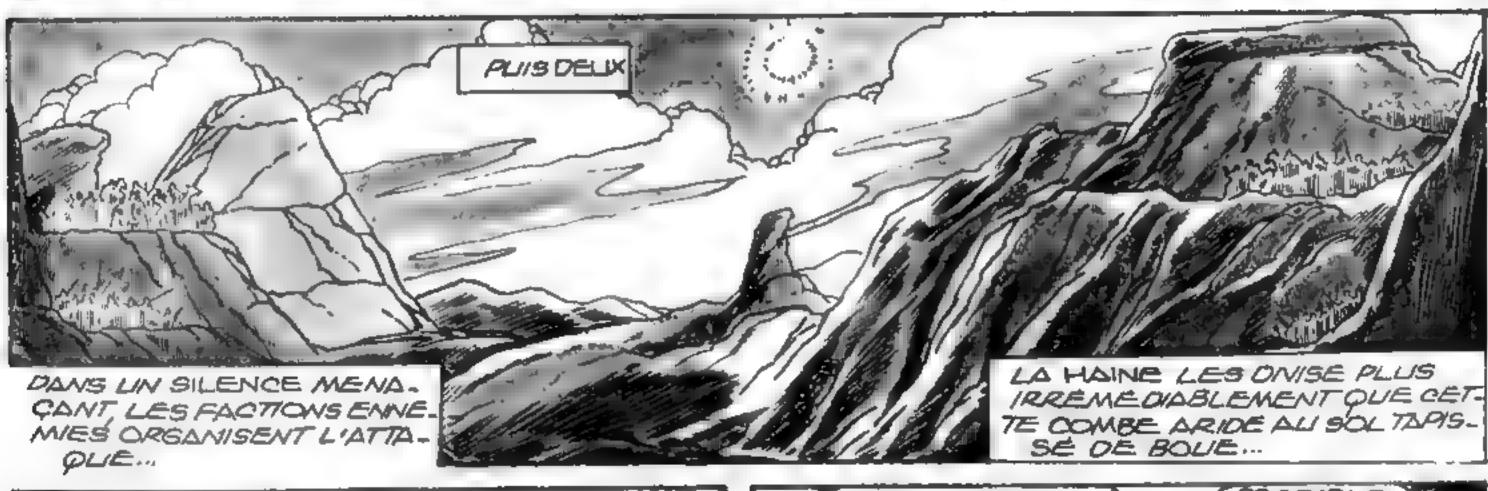
il serait impossible de faire de telles expériences en forêt où l'on ne peut contrôler les échanges qui se produisent. Calvin choisit comme plante de laboratoire une algue commune appelée la « Chlorelle » et qui est aujourd'hui le « fabricant d'oxygène » des vaisseaux spatiaux.

Ces expériences montrèrent que l'oxyde de carbone et l'eau se changent durant une toute petite fraction de seconde en acide dès qu'est commencé le phénomène de photosynthèse.

On découvrit que les plantes vertes ne produisaient pas que des hydrates de carbone, mais aussi des sucres et des amidons. En fait, elles produisent toutes les substances nécessaires aux créatures vivantes, y compris les protéines, les graisses et les enzymes.























SAUGIEMANDE.

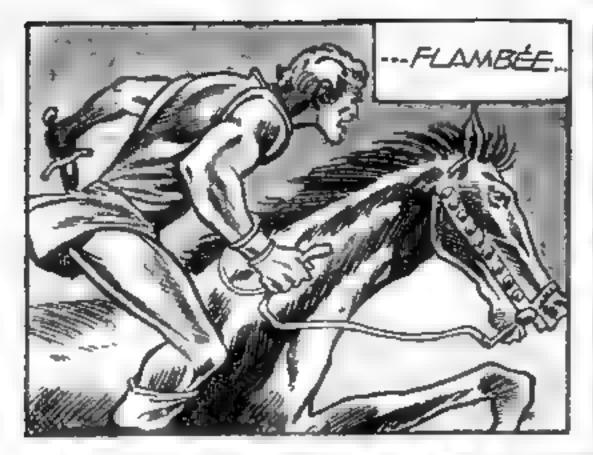


SCÉNARIO DE DOUG MOENCH . DESSINS DE ED. HANNIGAN ET JIM MOONEY.

IEMOLUTIONS







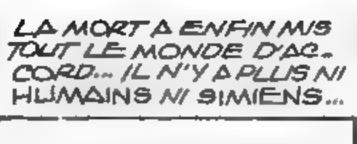






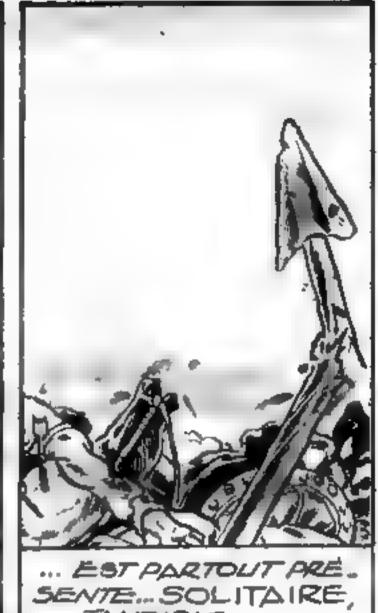












TANGIBLE ...





OUI ... MAIS LINE VIE BIEN MISERABLE, QUII N' ECHAPPERA JAMA/5 AU FILET TENDU DE LA MORT...



... CAR SUR DES TAMBES BRISÉES ET BRÛLEES ON NE VA PAS TRES LO/N ...



PAR DELÀ LE CHAMP DE.

VASTE, LA VIE SE MANI-





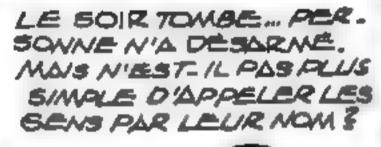




































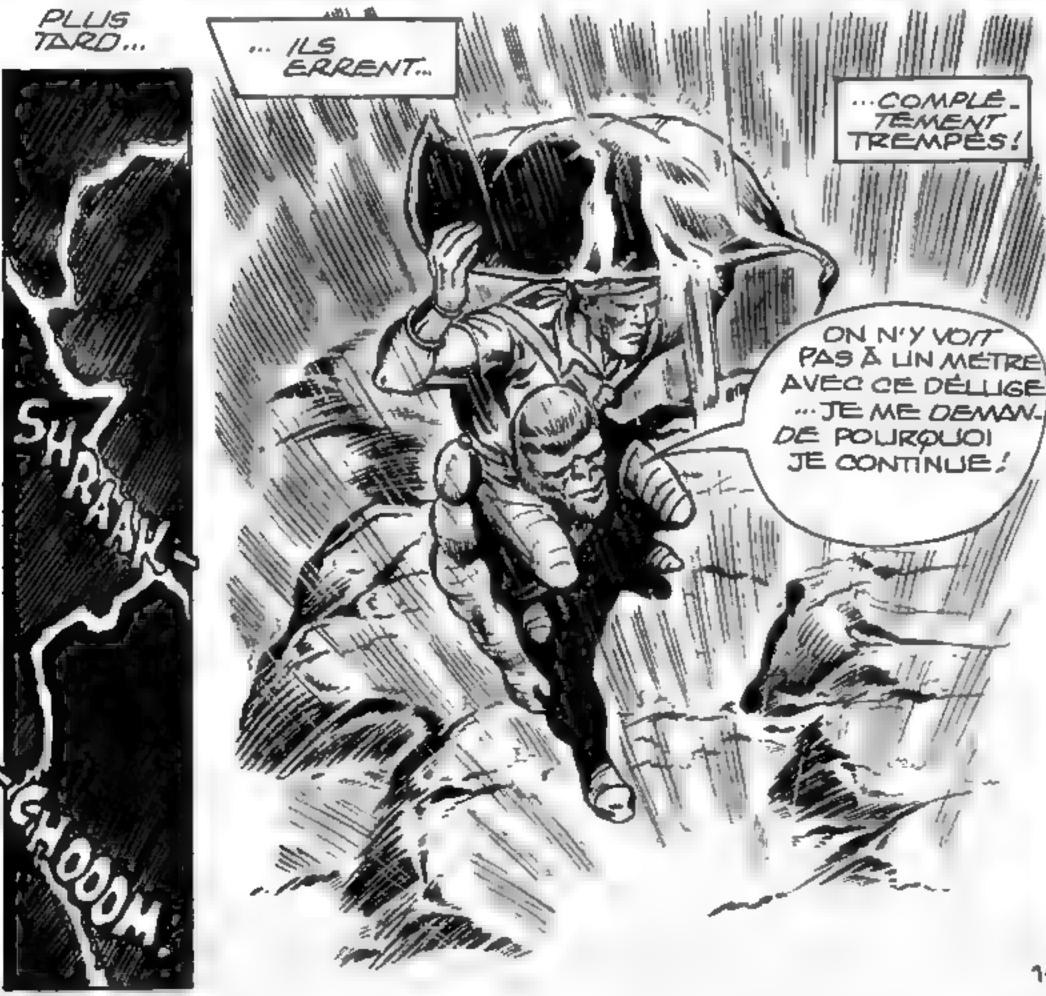
TOUT VATRES VITE.





SUR LE POISNARD DE JOVAN ...















SECUNDO: MOS ALPINISTES DE CHOC SONT DELIX INFIRMES ENCOMBRÉS L'UN DE L'AUTRE...



TERTIO: LA PENTE ABRUP.
TE, DÉTÀ GLISSANTE
PAR BEAUTEMPS, DE VIENT IMPRATICABLE
PAR CETTE PLUIE
DILUVIENNE...

























QUAND L'UNDE VOUS SERA SUR LE CARREAU, ALORS, ILSERA TEMPS DE VOUS DEMANDER...

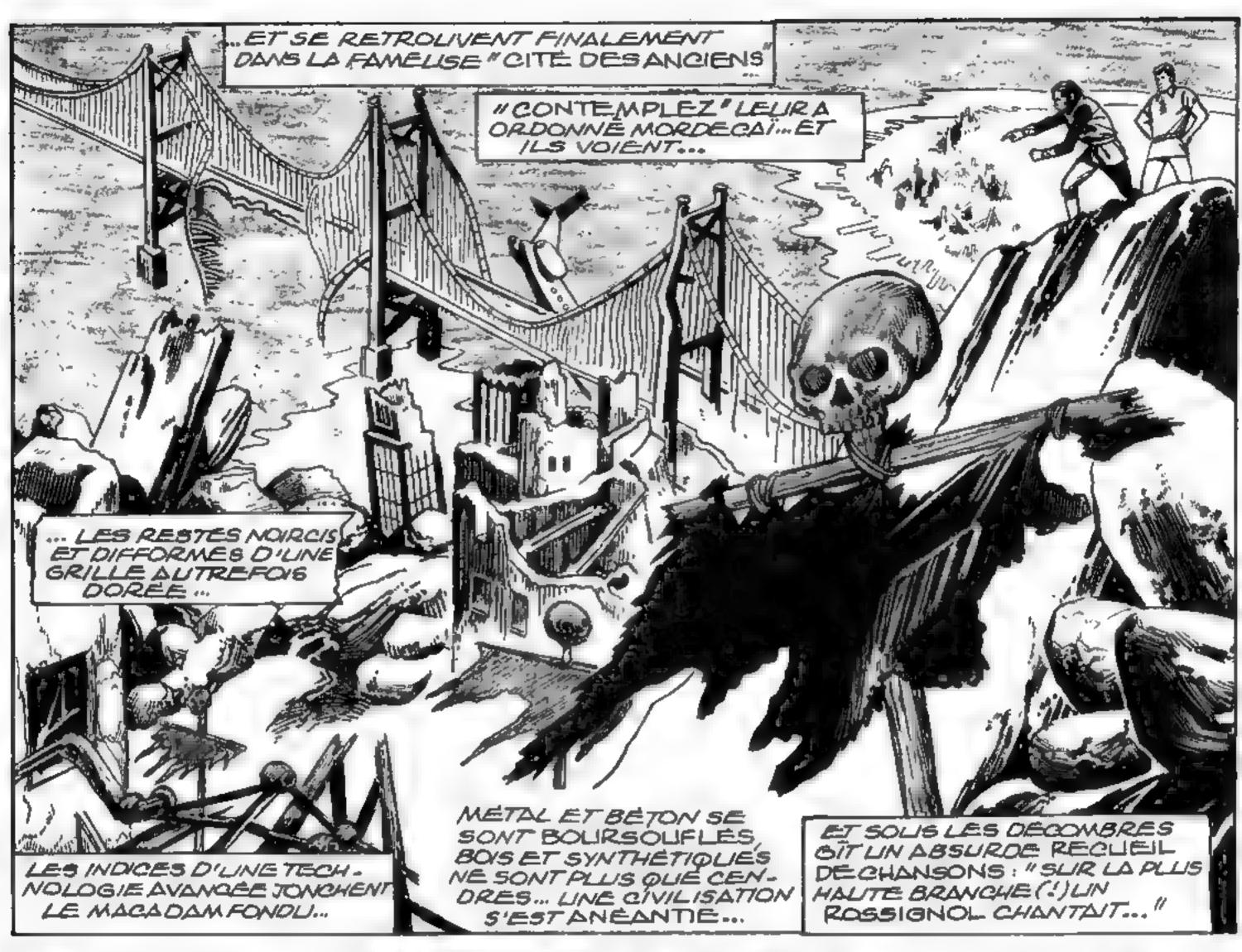










































LA FABULEUSE COLLECTION SUPER-HEROS LUG : Un album et deux formats géants en couleurs !

LES FANTASTIQUES

sur la planète des Skrulls où s'affrontent

LA CHOSE et TORGO!

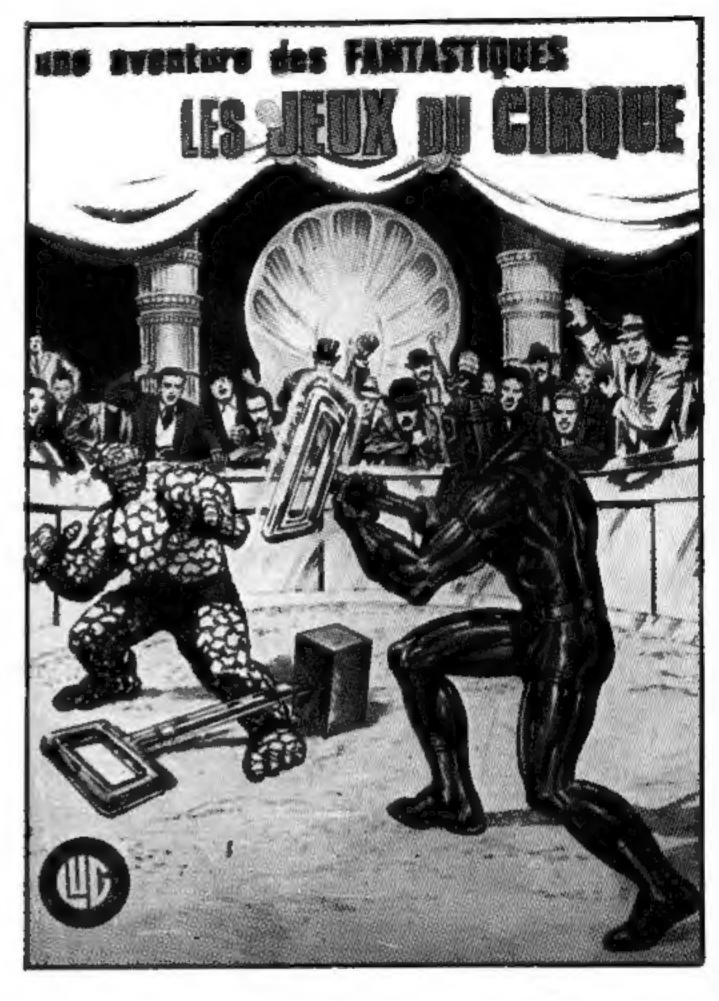
Le retour des TERRIFICS!

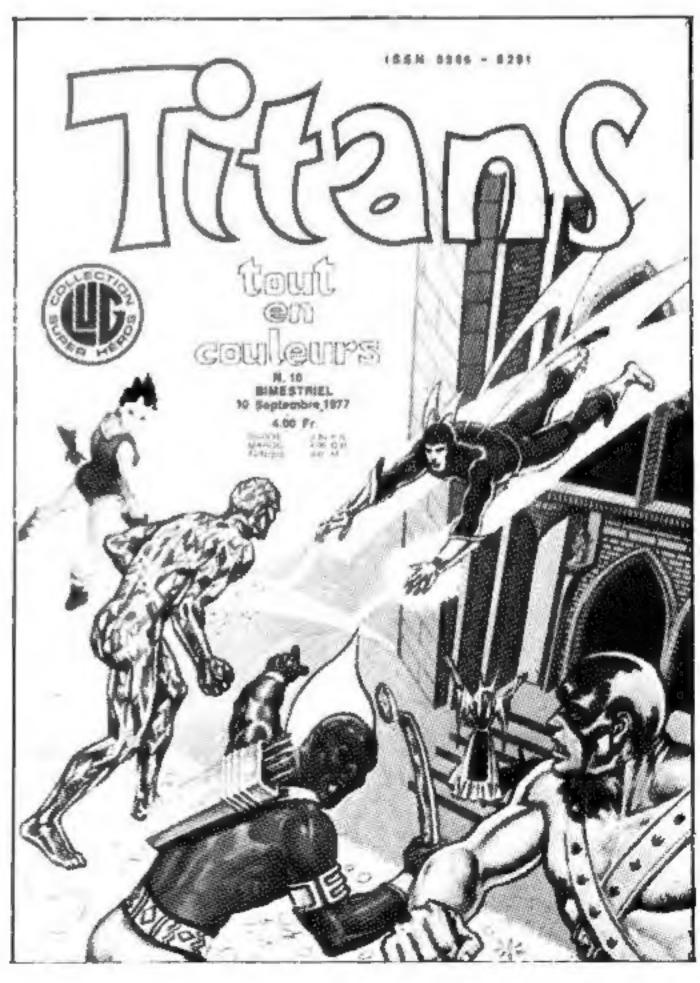
Les nouveaux X-MEN l'étonnant ARAIGNEE LA CHOSE dans :

SPECIAL STRANGE!

Des super-héros déchaînés dans : TITANS !











Dans la caverne du MESSIE NUCLEAIRE,

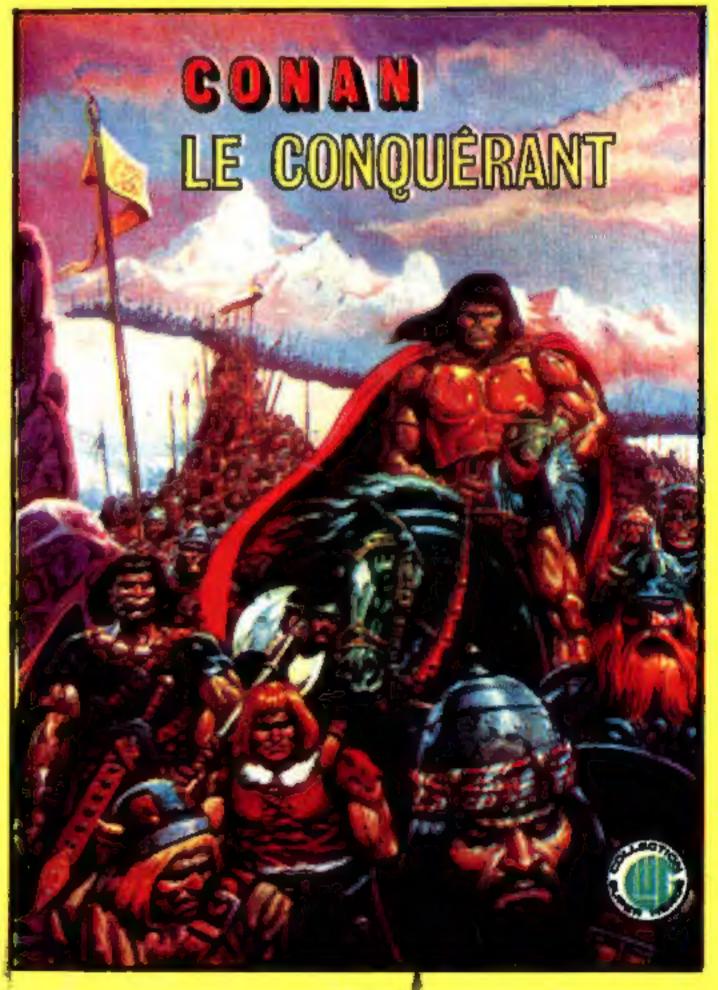
Brent et Nova découvrent le monde hallucinant des

ADORATEURS DE LA BOMBE!

Collectionneurs, ne manquez pas :
les origines et les premières
aventures de
L'ARAIGNEE dans
LE BOUFFON VERT!

Ni l'épopée guerrière de CONAN LE CONQUERANT

un magnifique album dessiné par John Buscema !



Comité de Direction : Marcel Navarro, directeur de publication : Claude Vistel, rédactrice en chef : Geneviève Coulomb, membre. Editions LUG, 6, rue Emile-Zola 69002 LYON – Loi nº 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse – Dépôt légal C 293 – 5 septembre 1977 – Imp. Riccobono – B.P. 74 Draguignan – N.M.P.P. – N° Commission P.P.A.P. : 59-224.